

TITE-LIVE, *Histoire romaine*, XXI, I, 4 : « Le serment d'Hannibal »

Commentaire

Extrait du livre XXI de l'*Histoire romaine* de Tite-Live (écrite sous le principat d'Auguste au I^{er} siècle), ce texte commence le portrait d'Hannibal. Comme la plupart des historiens de l'Antiquité latine, Tite-Live relate les événements année après année. À partir du livre XXI, l'auteur se consacre à la peinture d'Hannibal, dès son enfance ; celui-ci devient général en chef des Carthaginois en 221 et entreprend la Seconde Guerre Punique (218-202). Pourquoi Tite-Live s'attarde-t-il à décrire Hannibal ? C'est que, pour lui, l'Histoire est faite par les Grands Hommes. Ainsi, l'historien contribue-t-il à transformer en héros épique un général étranger – que les Romains auront la gloire de vaincre !

Nous ferons de ce très court texte une lecture linéaire.

Rapportant des événements qui se sont produits deux siècles avant lui, Tite-Live a dû consulter les Archives Officielles de Rome (*Annales Maximi*), mais il a aussi utilisé des sources littéraires (dont l'historien grec Polybe et l'Italien Cornelius Nepos). Il a écrit un ouvrage qui atteste sa volonté de comprendre et d'expliquer l'enchaînement des faits.

L'épisode est introduit par l'expression *Fama est on rapporte*, suivie d'une longue proposition infinitive racontant l'événement. Cette formulation prudente révèle que Tite-Live ne prend pas ce fait comme une vérité historique incontestable, mais le rapporte comme un élément de la légende d'Hannibal, révélateur de la psychologie du personnage.

Hannibal est immédiatement caractérisé : *Hannibalem, annorum ferme novem pueriliter blandientem patri Hamilcari, ut duceretur in Hispaniam* Hannibal, âgé de presque neuf ans, faisait des cajoleries enfantines à son père Hamilcar, pour qu'il l'emmène en Espagne. L'indication de l'âge et l'adverbe *pueriliter* montrent que la scène se situe pendant l'enfance du Carthaginois - moment où la personne est souvent impressionnable. Une autre indication de temps, donnée par l'ablatif absolu *perfecto Africo bello*, rappelle que la Première Guerre Punique vient de se terminer et qu'ensuite Hamilcar a dû faire face à la révolte des mercenaires de son armée, restés impayés, à Carthage (révolte que narrera Flaubert au XIX^e siècle dans son roman *Salammbô*). Cela situe la scène que nous étudions vers l'an 238 avant notre ère.

Avant de partir en expédition, tout général romain doit consulter les oracles et remplir un rituel religieux. C'est ce que va faire également le carthaginois Hamilcar, qui amène son fils

avec lui. On relève un champ lexical de la religion : *sacrificaret, altaribus, sacris, jure jurando*. L'aspect sacré de l'acte ajoute encore à la détermination d'Hamilcar et d'Hannibal : en effet, le mot *jus jurandum* serment est un terme fort impliquant le respect de la parole donnée. La parole injonctive (*cum primum posset* signifie aussitôt qu'il le pourrait, donc le plus tôt possible) est d'ailleurs soutenue par le geste que le père force son fils à faire : *tactis sacris ... adactum* - geste solennel, qui renforce la solennité du moment et qui peut être vu de toute l'assistance, ainsi devenue témoin. Tite-Live dramatise encore plus en précisant qu'Hamilcar demande à Hannibal d'être *hostem populo Romano* l'ennemi public du peuple romain. Il y a une haine et une détermination farouches dans cette formule (peut-être inventée par l'historien, car Polybe et Cornelius Nepos donnent une version différente de l'événement) – et aussi une certaine grandeur.

Cet épisode aurait, selon Tite-Live, orienté définitivement la vie d'Hannibal : toute sa vie, il se battra pour tenir sa parole d'enfant. Son serment le poussera, en effet, à déclarer la guerre aux Romains, pour venger Hamilcar humilié d'avoir été contraint à la paix après la Première Guerre Punique.

En conclusion, nous pouvons remarquer le point de vue de Tite-Live, à la fois historien et écrivain, mêlant objectivité et subjectivité (registre pathétique). En reconstituant les racines de la haine légendaire d'Hannibal contre les Romains, il amène son lecteur à mieux comprendre l'aspect irrationnel de l'expédition du Carthaginois. Celui-ci, voulant prendre Rome par surprise, sera amené à franchir les Alpes, dans une aventure qui est une véritable épopée !